

Du Tac au Tac , en réponse à un poème paru dans le "Mouette" du 9 Mars.

Alors que la raison triomphe chez certains,
Chacun, avec émoi, put lire ce matin,
Lors que l'on se croyait à l'abri des rancunes
Attaqué Esculape par un fils de Neptune.

Pour ne croire blessé, vous ne connaissez mal
Le Sire Toulousain on est pas moins mâle
Ajoutez à cela un Breton de naissance
Vous fera regretter Monsieur votre impudence.

Certes nous l'avouons vous le faites avec art,
Et nos propos ici n'en nieront point le dard,
Mais bien que saluant doctement votre verve,
Nous portons le débat au temple de Minerve.

La cause de nos rimes était une molaire
Dont Zef avait un jour terriblement souffert
Vous vous faites Monsieur, l'avocat d'une dent,
Sont-ce donc les fonctions d'adjoint d'un commandant ?

Prétendant que ma science était restée muette,
Que je n'avais point su manier la curette,
Que je n'avais pas su donner médicaments,
Que j'étais un sans coeur, un vicieux, un manant.

C'est pour une molaire, un vieux chicot pourri
Que vous vous faites Monsieur, mon ennemi
Et que je dois ici conter votre entreprise
En modérant un peu vos ardeurs incisives.

Sont-ce Monsieur, ici, des traditions Landaises,
De médire ainsi de la science Française
Et ne trouvez vous donc votre satisfaction
Que dans la médecine et la contestation

Et si vous défendez avec autant d'ardeur
D'une simple molaire le destin qui se meurt
Protégez nous plutôt contre l'ardeur des flôts
Qui nous fait secouer par dedans ce raffiot,



REPOSE A DIAFOIRUS

Qui frappe donc la pressé de ces lugubres oris?
Mais c'est notre LUCAS, disciple d'Esculape,
Qui, de sa plume acerbe, veut nous prendre à partie!

Si, de la polémique, il veut ouvrir les vannes,
Il se verra bientôt submergé par le flot
De ceux que, sottement, il aura mis aux armes.

Ah! Ah!, on nous menace. Aux armes citoyens!
Aiguisons notre plume et sus à Diafoirus!
Pour l'abattre, unissons ici tous nos moyens.

Brandissant sa seringue comme un épouvantail,
Il menace aussitôt, chefs, indigents, guérisseurs.
Le voilà bien, le loup, au dedans du bercail!

N'a t-il pas menacé d'utiliser son arme?
Et ne songe t-il pas à lâcher l'indigent?
Contre la charité, le voilà qui s'enflamme.

Ne fit il pas hier un infame procès
Au charitable artiste, philanthrope à ses heures,
Qui dut intervenir auprès d'un délaissé?

D'une main sure et ferme BLOUIN maniait la lime,
Afin d'ôter le mal d'une dent avariée,
Lorsque surgit soudain, la cible de mes rimes.

Voyant un concurrent en un mécanicien,
Devant la faculté, il portat le débat
Et le fit condamner comme faux médecin!

Dormez, dormez, Monsieur, mais de grâce,
N'attaquez point ici, ceux que votre carence
Oblige leur talent d'agir à votre place.

Si, pour des chaudpissés, il vous faut des épices,
Commencez donc, Monsieur, par vous assaisonner,
Car votre oisiveté est mère de vos vices!

Quant à ceux qui, parvous, sont aphones,
Sachez qu'ils ont encore assez de voix
Pour vous dire bien fort: "Va donc! Haute Garonne!"

A UN EMULE DE JONAS

Monsieur, je vous avoue
Que comme entortilleur,
Il faut que l'on vous loue.
Vous êtes le meilleur!

Vous portez le débat
Sur le comportement
Du lieu de vos ébats,
Devant les éléments.

S'il bouge ainsi, O dieux!
Ce n'est point là mon fait;
Mais bien plutôt, odieux,
Le fruit de vos méfaits.

Dans un juste courroux,
De Neptune, le bras
Dirigé contre vous,
Nous met dans l'embarras.

Le Roi des océans
Veut qu'on lui sacrifie,
En le noyant céans,
Celui qui se défie.

Voilà le jugement
Auquel je vous convie:
En m'en débarrassant,
Je n'aurai plus d'ennuis.

Si dans un Leviathan,
Tel Jonas, il survit,
Avec toutes ses dents
Qu'il s'occupe à l'envie!

L'autr'en le mastiquant,
M'aura débarrassé
D'un être maléfisant
Qui m'eut embarrassé.

LITTÉRATURE: Il fait encore parler de lui!

UN HARENG-SAUR LE MET EN FUIITE !

- 1 -

Après une journée
Passée dans les plaisirs,
Notre Docteur, vané,
N'avait d'autre désir,
Que de s'aller coucher,
Pour bien vite dormir.

- 2 -

A peine eut-il franchi
Le seuil de son futoir,
Qu'une odeur de pourri
Lui fit croire qu'un loir
Était dans son logis,
Bien caché dans le noir.

- 3 -

Après avoir cherché
la cause du délit,
A moitié asphyxié,
Au bord de la folie,
En proie à des nausées,
Il s'assit sur son lit.

- 4 -

Enfin, n'y tenant plus,
Saisissant son couchage,
Au fumoir il s'en fût,
Pour y faire son page.
Se doutant qu'à l'affût,
Les rires faisaient rage.

- 5 -

La Clémence des flots
Lui permit de dormir,
Sur un étroit îlot
De la banquette en cuir.
C'est ainsi que, pâlot,
Il vit le jour venir.

- 6 -

Voilà le triste sort
Qui, d'un homme de l'art
Causa presque la mort.
Car, je le dis sans farde,
C'était un Har-eng-Saur
D'un caractère à part.

- 7 -

Cui, des mains malveillantes
Avaient, dans un calo
A l'haleine brûlante,
Dissimulé, presto,
Cette bête puante,
Pour chasser ce s'Herol

FRANÇOIS II, le 12/4/69

H. V.